Fribourg, Suisse. — 41me année — N° 242 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 14 octobre 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Démission de M. Delcassé et vote de confiance au cabinet Viviani.

Grande bataille sur le front politique, à la Chambre française, hier mercredi. Le ministère Viviani a été victorieux.

On savait bien quel jour et par qui se produirait l'attaque. Une partie de la Chambre voulait des explications sur les affaires balkaniques, et les socialistes, par l'organe de M. Renaudel, revenaient à leur proposition de faire siéger l'assemblée en comité secret. L'émoi produit par l'entrée en scène de la Bulgarie avait certainement ébranlé la confiance dans le gouvernement, et M. Delcassé, en démissionnant, lui lançait une flèche de Parthe.

Le ministre des affaires étrangères, comme s'il avait choisi le moment de rendre son départ encore plus funeste, avait envoyé, mardi soir, sa lettre de démission.

La détermination de M. Delcassé était préparée depuis quelques jours par un maladie dont le caractère diplomatique était aperçu de tout le monde. Mais on croyait qu'il se disposait à abandonner les affaires parce que, n'ayant pas réussi à retenir la Bulgarie à côté de la Quadruple Entente et n'ayant pas su conjurer ce qui est survenu, il avait essuyé les reproches de ses collègues, en attendant d'être en butte au mécontentement de l'opinion publique.

C'était là une erreur. M. Delcassé voulait partir en donnant tort aux autres, ainsi qu'on s'en aperçoit par les explications de M. Viviani, qu'on lira plus loin. Il entendait donner l'impression que, si l'action française aux Dardanelles et dans les Balkans n'avait pas réussi, c'était parce qu'on n'avait pas suivi ses suggestions.

Ceux qui attaquaient le cabinet pour le mystère trop grand dont il s'entourait sollicitaient M. Viviani de lire la lettre de M. Delcassé, ce qui eût été une bonne entrée en matière pour la demande d'explications. M. Viviani a pu, hier, cacher la lumière sous le boisseau, mais, demain, M. Delcassé la mettra sur le chandelier.

M. Viviani a été net et précis sur le reproche qu'on faisait à son ministère de n'avoir pas mis la Chambre ou les grandes commissions dans le cas de discuter les mesures militaires à prendre. Il a dit que le gouvernement avait à traiter ce sujet avec les états-majors des Alliés et avec les autres gouvernements. Il a demandé qu'on lui votât un ordre du jour de confiance. L'intermède blocard sur le projet de faire siéger la Chambre en comité secret n'a pas eu le succès qu'escomptaient ses initiateurs, et l'ordre du jour de confiance a été voté par 372 voix contre 9. Ce chiffre indique de nombreuses abstentions. La victoire de M. Viviani ne dissipe pas le malaise, le mécontentement et l'inquiétude que les événements des Balkans ont semé dans l'opinion publique. Ce que la Chambre a voté hier, c'est plutôt qu'il n'était pas opportun d'obliger le gouvernement à livrer les secrets de la défense nationale.

* * *

Quelques attaques et contre-attaques se sont produites sur le théâtre de l'offensive franco-anglaise ; bien que probablement très sanglantes, elles n'ont pas eu de résultats appréciables sur la carte. Les deux adversaires sont très préoccupés de déranger réciproquement leurs formations de réserve et leurs systèmes de transport. Canons à longue portée et escadrilles d'avions s'emploient activement à cette besogne.

Les Allemands sont revenus à la charge contre les positions françaises dans les montagnes au nord de Münster (Alsace). Ils n'ont obtenu qu'un succès partiel.

* * *

Il n'y a pas de confirmation, ce matin, d'une offensive bulgare contre la Serbie. Le communiqué officiel serbe n'en dit rien. Les bulletins allemand et autrichien soulignent la vigueur de la résistance serbe. L'action principale se porte dans la vallée de la Morava. Semendria, sur la rive gauche, vient de tomber. Posarevatz, sur la rive droite, est menacé.

* * *

Les Russes ont annoncé hier qu'ils avaient obligé les Autrichiens à repasser la Strypa, en Galicie, au moins sur un point, et qu'eux-mêmes avaient franchi la rivière sur les talons de l'adversaire en retraite. Il faudra voir si ce succès se soutiendra. Si c'était le cas et que la poussée russe prît de l'envergure, cela pourrait avoir de grandes conséquences.

En Volhynie, des mouvements de flux et de reflux se succèdent sur le cours du Styr, et aucun des adversaires ne réussit à prendre l'avantage.

Au nord de Pinsk, jusqu'aux approches de Vilna, le front est mort. A l'aile nord, de Vilna à Duinsk, même phénomène de poussées alternatives qu'à l'aile sud.

* * *

Quel rôle la Roumanie se prépare-t-elle à tenir dans le drame balkanique ? C'est, pour l'heure, une énigme. Il est à propos, à la veille des événements qui vont se passer, de faire la revue de la presse et de l'état-major politique roumains.

Le gouvernement de Bucarest a deux organes principaux : le *Viitorul* et l'*Indépendance roumaine*, qui est écrite en français. Ces deux journaux se sont appliqués, depuis le début de la guerre, à une stricte neutralité. Ils publient les informations militaires et diplomatiques des deux camps sans commentaire, ne trahissent rien des intentions du gouvernement, mais reproduisent sans sourciller tout ce qu'on en prétend savoir à Berlin, à Paris, à Londres, à Vienne ou à Rome. De temps en temps, rarement, un sobre démenti vient remettre au point une information de source étrangère par trop fantaisiste.

Le chef du cabinet, M. Jonel Bratiano, est d'ailleurs un exemple vivant de discrétion. Jamais un mot, sur ses lèvres, ne vient révéler ses sentiments ou ses intentions. Cependant, on sait, par les antécédents, que M. Bratiano est un ami de l'Entente. Mais, pour l'heure, la consigne qu'il a donnée à la presse officieuse de ne marquer aucune préférence est rigoureusement suivie. Et la presse gouvernementale ne se lasse pas de répéter que « la Roumanie gardera la neutralité tant que ses intérêts ne lui commanderont pas de changer d'attitude ».

On dit que la Roumanie était disposée à en changer, alors que la Russie était maîtresse de toute la Galicie et qu'elle menaçait la Hongrie. La Roumanie serait alors volontiers entrée dans le camp des Alliés, si ceux-ci avaient pris l'engagement de lui donner le Banat, la Transylvanie et la Bukovine. Mais, comme la Russie se sentait très forte, elle chicana, en son nom et au nom de la Serbie, sur les prétentions roumaines. Elle a eu sujet de regretter, depuis lors, cette lésinerie.

A l'encontre du parti libéral gouvernemental, qui, dans le fond de son cœur, est pour les Alliés, mais ne le manifeste pas, le parti conservateur-démocratique roumain fait un bruyant étalage de ses sentiments interventionnistes. Ce parti a pour chef M. Take Jonesco, le plus brillant orateur et l'avocat le plus achalandé de Roumanie. M. Jonesco a reçu de ses compatriotes le surnom de *Guritza de aur*, « bouche d'or ». M. Jonesco a fait partie du cabinet de coalition présidé par M. Majoresco, qui signa le traité de Bucarest après la guerre entre les ci-devant alliés balkaniques. La diplomatie de l'Entente cordiale, qui patronna ce traité, voudrait bien aujourd'hui qu'il n'eût jamais été fait : la Bulgarie ne serait pas, à cette heure, du côté de l'Allemagne et de l'Autriche.

M. Jonesco est à la tête du parti dénommé l'*Actiunea nationale*, qui a pour organes deux journaux : l'*Actiunea* et la *Roumanie*, le second publié en français.

Le parti conservateur roumain, dont les conservateurs-démocrates sont issus par dissidence, est divisé sur la question de savoir si la Roumanie doit prendre parti dans la guerre ou non. Les deux tendances sont personnifiées par MM. Filipesco et Marghiloman. M. Filipesco est partisan déclaré d'une intervention roumaine aux côtés des Alliés. Son journal, l'*Epoca*, fait une guerre sans trêve au gouvernement, à cause de sa neutralité. M. Marghiloman soutient, au contraire, le parti de l'abstention, qu'il préconise dans la *Politika*.

Le seul homme politique marquant qui professe ouvertement des sentiments germanophiles et austrophiles est M. Carp, l'ancien chef du parti conservateur, qui fut plusieurs fois premier ministre. Malgré le respect qu'inspirent la dignité de sa vie et la sincérité de ses convictions, M. Carp n'a point d'écho dans le pays, et son journal, la *Moldava*, n'est guère lu.

Les deux journaux roumains qui se donnent le plus de mal pour échauffer l'opinion en faveur de la guerre sont l'*Universul* et l'*Adeverul*. Le nom du second veut dire : la vérité. Ce sont deux feuilles populaires, d'esprit démocratique, à tirage très élevé. L'*Adeverul* a une édition du matin, la *Dimineata* (le Matin). Aucun des grands partis politiques roumains ne patronne ces deux journaux, qui sont des entreprises commerciales. Le russophilisme exalté de l'*Adeverul* le rend suspect de n'être pas franc du collier. L'*Universul* garde plus de réserve, tout en étant partisan de l'Entente.

On sait que la Roumanie compte au nombre des peuples latins, à un titre éminent, le fond de la race étant d'origine romaine. Les divisions intestines la firent tomber sous le joug de la Turquie, que la Russie évinça à la suite de la guerre de 1828. La tutelle moscovite se montra d'ailleurs si pesante qu'elle provoqua une révolution. Alors, Russes et Turcs s'entendirent pour ramener les Roumains dans le « devoir ». Ce fut Napoléon III qui commença l'affranchissement de la Roumanie. Par le traité de Paris de 1856, il l'arracha au protectorat russe et, bientôt après, il obligea la Turquie à relâcher l'étreinte de sa suzeraineté. La Roumanie put réaliser son unité nationale. Elle en a toujours gardé reconnaissance à la France. Mais, chose piquante, c'est Napoléon III qui lui inspira de se choisir un prince dans la maison de Hohenzollern !

NOUVELLES RELIGIEUSES

Henri Veuillot

On annonce de Paris la mort du caporal Henri Veuillot, religieux de la Compagnie de Jésus, frappé mortellement sur le front français, le 1er octobre, à l'âge de 21 ans. Il était le second fils de feu Pierre Veuillot, l'ancien directeur de l'*Univers*, et le neveu de M. François Veuillot. Son frère aîné, M. Bernard Veuillot, aspirant d'infanterie, se bat actuellement en Champagne.

La séance d'hier mercredi à la Chambre française

Dès l'ouverture de la séance, le président donne lecture de la demande d'interpellation de MM. Painlevé, Leygues et Pedoya, présidents des trois commissions de l'armée, des affaires extérieures et de la marine. M. Viviani expose que M. Delcassé a remis, prétextant une raison de santé, sa démission, renouvelée quelques jours après son retour de Londres. Dans la soirée de mardi, M. Delcassé remettait sa démission par une lettre motivée.

Répondant à la demande de lecture de cette lettre, M. Viviani a dit : « Personne ne m'obligera à lire cette lettre. J'affirme qu'aucun désaccord n'est intervenu entre le ministre des affaires étrangères et ses collègues. Toutes les décisions ont été prises d'accord. Je n'ai plus rien à dire à la Chambre. »

M. Painlevé insiste pour obtenir des explications complémentaires sur les divergences entre le gouvernement et le ministre des affaires étrangères et sur les conditions dans lesquelles s'est engagée l'expédition de Salonique, dont le gouvernement a la responsabilité et dont l'orateur définit le caractère et le but. Alors que le traité turco-bulgare ne faisait plus de doute, M. Painlevé demande pourquoi le gouvernement n'a pas aussitôt agi et s'il fut surpris par la décision de la Bulgarie et la neutralité de la Roumanie et de la Grèce. M. Painlevé estime ces questions nécessaires, si pénible que soit un pareil débat, pouvant avoir pour conséquence « de troubler nos héroïques soldats que nous avons le devoir d'éclairer et de rassurer. »

M. Delahaye, royaliste, intervient, déclarant que la République n'a plus à craindre que deux périls : L'union des Allemands et les querelles politiques.

Le discours de M. Delahaye provoque une violente agitation.

Discours de M. Viviani

M. Viviani, prenant la parole, déclare qu'il ne faut pas laisser la Chambre sous l'impression de paroles passionnées. « L'heure n'est pas aux discours, mais aux brèves explications. Le gouvernement ne s'est pas dérobé au contrôle des commissions, mais aujourd'hui nous sommes sur un terrain nouveau.

« Nous collaborons, non seulement avec les commissions, mais avec nos alliés. Quelle que soit la forme du débat, il ne nous sera pas possible, dans des circonstances où les intérêts de la France ne sont pas seuls en question, de répondre à toutes les interrogations, si légitimes soit-elles. Le gouvernement n'a plus le droit, ni la possibilité de s'expliquer sur des plans militaires et navals avec nos alliés. Il ne nous a paru possible de laisser assassiner la Serbie par devant et par derrière, de la laisser isolée de ses amis et de ses alliés et d'en éprouver les conséquences que nous avons fait entrevoir hier.

« Le gouvernement n'a pas qu'à tenir compte des suggestions des commissions. Il doit s'entendre avec nos alliés, et s'il n'a pas agi plus vite, c'est qu'il était tributaire d'autres devoirs, c'est qu'il fallait intervenir, mais d'accord avec l'état-major et sans oublier le devoir essentiel, sans affaiblir le front français où la décision interviendra. C'est parce que nous savions ne pas affaiblir notre front que nous sommes allés à Salonique.

« Les débarquements ont eu lieu et continuent. Nous ne pouvons pas donner des précisions à la Chambre sur les effectifs envoyés là-bas. La coordination des plans navals et militaires a été faite par les états-majors alliés avec soin et méthode. Le gouvernement en donne l'assurance formelle, et, dans la mesure où les préparatifs entrent en accord avec la réalité, ils aboutiront à des résultats heureux.

« Je n'ai pas le droit d'apporter ici ou ailleurs des explications diplomatiques ou militaires, car le gouvernement tient ces renseignements des chancelleries pour en user et non pour les rendre publics. La question qui se pose est de savoir si, par les assurances générales qu'il donne, le gouvernement est capable de sortir d'ici avec votre confiance. Dans les circonstances tragiques actuelles, il faut que vous renouveliez au gouvernement la confiance que vous lui avez accordée depuis quatorze mois ; il faut que le gouvernement de la République sorte de cette séance avec un ordre du jour de confiance qui fortifie l'autorité dont il a besoin. »

M. Chaumet constate que le président du conseil pose la question avec loyauté et courage, mais demande pour être gouvernemental que le gouvernement soit bien un gouvernement.

M. Painlevé insiste pour obtenir des précisions qui mettront la Chambre en mesure de prendre ses responsabilités.

Pas de comité secret

M. Renaudel, socialiste, expose qu'un malaise pèse sur la Chambre par suite de l'impossibilité de s'expliquer en toute franchise. « Tous comprennent vos réserves sur les opérations militaires et diplomatiques, mais nous voulons savoir si vous nous conduisez au suicide. » M. Renaudel termine en proposant de réunir la Chambre en comité secret.

Cette proposition est repoussée par 303 voix contre 190.

L'ordre du jour de confiance

La Chambre est saisie d'un ordre du jour de confiance de M. Guisari, ainsi conçu :

« La Chambre, confiante dans le gouvernement et approuvant ses déclarations, passe à l'ordre du jour. »

Un incident

M. Pugliesi-Conti, nationaliste, veut expliquer son futur vote, mais les socialistes font du tumulte pour l'empêcher de parler.

Le président doit suspendre la séance. Les socialistes reprochaient à M. Pugliesi de s'être fait réformer. M. Pugliesi a expliqué qu'il avait contracté un engagement volontaire, mais que ses forces l'avaient trahi. M. Pugliesi, se tournant vers les socialistes, exprima son indignation de voir parmi eux des hommes jeunes et forts qui devraient être au front.

Un incident très vif se produisit entre M. Pugliesi et M. Deschanel, qui rappela l'orateur au calme. Au milieu du tumulte, M. Pugliesi tint tête aux interrupteurs et c'est alors que le président leva la séance et fit évacuer la salle.

Malgré l'interruption de la séance, M. Pugliesi resta à la tribune, même après l'extinction des lumières, manifestant l'intention d'y rester toute la nuit s'il le fallait.

A la reprise de la séance, M. Pugliesi-Conti, toujours à la tribune, reprend son discours. Un nouvel incident se produit entre l'orateur et M. Deschanel.

M. Pugliesi continuant à attaquer ses collègues, la Chambre se décide à faire application de la censure.

M. Pugliesi quitte la tribune.

Le colonel Driant

Le colonel Driant fait appel à l'union au nom de ceux qui combattent sur le front.

« Il ne faut pas, dit-il, qu'un malaise s'établisse dans le pays. Nul plus que moi n'a de la sympathie pour le ministre des affaires étrangères qui, il y a quelques années, fut mis à la porte par le kaiser. »

M. Etienne proteste :

« Je fus ministre dans le même cabinet que M. Delcassé et je ne puis pas laisser dire que ce dernier a subi une pareille humiliation. Ses collègues ne l'auraient pas souffert. M. Delcassé est parti de sa propre volonté. »

Victoire du gouvernement

Plusieurs députés expliquent leur vote. Puis le président met aux voix l'ordre du jour de confiance.

La Chambre a adopté, par 372 voix contre 9, l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement.

Il y a une année

14 octobre

Les Allemands occupent Bruges.

Le gouvernement belge s'installe au Havre.

Les Alliés obligent les Allemands à céder le secteur de la Lys, à l'ouest de Lille.

En Pologne, huit corps d'armée russes traversent la Vistule, entre Varsovie et Ivangorod, mais sont repoussés.

Découvertes de la science

Le ministre de la guerre en France a informé l'Académie des sciences à Paris qu'il mettait à la disposition de la commission des explosifs 10 kilogrammes d'un nouvel explosif : la macarite.

— M. d'Arsonval a envoyé à la même Académie une note sur un nouveau procédé permettant, grâce aux rayons X, d'extraire avec sûreté les projectiles des plaies de guerre.

Autour de la dernière offensive

Paris, 9 octobre.

Je me trouvais en Basse-Normandie, sur le bord de la mer, près de Granville (Manche), lorsque la première nouvelle de nos victoires en Artois et en Champagne nous parvint. Les communiqués officiels sont affichés sur les murs de la poste.

Dimanche, 26 septembre, vers cinq heures, un passant, qui revenait des vêpres, jeta un coup d'œil sur la dépêche et y lut les lignes où étaient racontées la conquête de trois à quatre kilomètres de tranchées allemandes sur un front de vingt-cinq kilomètres et la capture de douze mille prisonniers. Aussitôt, ce message se répandit dans le pays avec la rapidité d'une traînée de poudre qui prend soudainement feu. Ce soir-là, personne ne se coucha dans le village sans compter pour le lendemain sur la complète délivrance. C'était aller un peu vite en besogne. Le lundi, les détails se précisaient. La dépêche évaluait à vingt mille le chiffre des prisonniers, parmi lesquels deux cents officiers. D'autre part, le maréchal French, parlant au nom de l'armée britannique, nous apprenait que nos alliés venaient de conquérir à leur tour de précieuses positions en Artois et se rapprochaient de Lille. Mardi, mercredi et jeudi, les journaux nous démontrent qu'il s'agit d'une grande victoire, et non d'un avantage temporaire et local. Le nombre des prisonniers dépasse 20,000, dont 300 officiers. Le chiffre des canons tombés en notre pouvoir atteint presque la centaine. Tout le territoire acquis était maintenu et le combat qui continue se dessine de plus en plus en notre faveur. Enfin, voici que vendredi, 1er octobre, circulent, vers cinq heures, les rumeurs les plus fantastiques. Un gendarme de la brigade de Granville, de passage à travers le bourg, est entré chez un épicier et lui a dit que trois villes, Lens, Douai et Lille, étaient débloquées !... Un gendarme, certes, n'est pas, dans nos contrées, un mince personnage. C'est une « autorité » qui ne parle jamais à la légère. Le marchand de denrées coloniales honoré des confidences de la maréchaussée ne voulut pas, en bon citoyen qu'il est, garder pour lui seul les informations si réconfortantes qu'il venait de recevoir. Tous les notables de l'endroit partagèrent bientôt la bonne fortune de l'épicier et s'empressèrent naturellement de communiquer à leurs voisins et à leurs proches les précieux renseignements. Le village abrite un millier de Belges convalescents. Au bout de dix minutes, tous les militaires wallons et flamands à peu près valides affluaient sur la grand'place, chantaient la *Brabançonne* et dansaient des rondes jusqu'à la nuit.

C'était un vrai délire. Dans toutes les localités voisines, mêmes réjouissances. Çà et là, les maires, accompagnés par le tambour de la ville, allèrent raconter, à chaque carrefour, la prise de Lens, de Douai et de Lille. Ce matin, en ouvrant les journaux, force a été de reconnaître que la nouvelle était prématurée. Sans doute, les Alliés se sont emparés de la plupart des hauteurs qui commandent la plaine de Lens. Mais le déblaiement préliminaire n'est encore que partiellement opéré. La libération que toute la France espère se trouve donc retardée de quelques jours. Mais comment se fait-il que, dans toute la France et même dans les pays qui nous avoisinent, les mêmes décevantes rumeurs aient tout à coup volé de lèvres en lèvres ? Ce n'est pas la première fois qu'on nous joue un pareil tour. Dans quel but ?

* * *

Une dépêche annonçait que des canons à longue portée avaient bombardé Verdun. Ce n'est pas la première fois que notre grand camp retranché de l'est subit cet assaut de bombes colossales. Mais, chaque fois, les dégâts furent médiocres. La plupart des projectiles tombèrent en plein champ ou dans la Meuse. Le deuxième bombardement n'a pas été, nous dit-on, plus meurtrier. On suppose que nos ennemis ont tiré d'une plate-forme située à vingt-huit ou trente kilomètres de Verdun. Toutes les mesures ont été prises par l'autorité militaire pour annuler les effets d'une canonnade qui, même réussie, n'exercerait aucune influence sur le reste des opérations. En tentant de s'emparer de Verdun, le kronprinz recherche moins un résultat stratégique qu'un succès personnel qui le réconcilie

avec l'opinion publique allemande. Personne n'ignore que le fils aîné de Guillaume II jouit d'une popularité des plus médiocres. Ses insuccès et ses maladresses au début de la campagne l'ont desservi. Pour reconquérir l'estime populaire, le kronprinz a donc résolu de tout tenter et de ne reculer devant aucun sacrifice pour obtenir une revanche. Notre quartier général connaît cet état d'esprit ; aussi s'est-il arrangé de manière à ce que, même dans le cas où l'ambition du kronprinz serait satisfaite, l'Allemagne n'en retirât aucun bénéfice. Ce réserve au kronprinz les mêmes déceptions que les Russes ont infligées aux généraux qui occupèrent Przemysl, Lemberg, Varsovie, etc.

* * *

La victoire que nous venons de remporter est survenue juste au moment où de nombreux Français étaient en proie à une crise de neurasthénie noire. On nous avait déclaré que la « grande offensive » se déclancherait le 1er septembre. Cette date était de secret de Polichinelle. Or, le mois de septembre se précipitait vers sa fin sans que les communiqués officiels nous révélassent une animation insolite. Eh quoi ! allait-on donc encore ajourner les opérations capitales au printemps prochain ? L'alarme gagnait d'autant plus les esprits que les journaux anglais fixaient la reprise sérieuse des hostilités au mois d'avril 1916. Aborderions-nous donc la campagne d'hiver sans avoir déployé un énergique et décisif effort contre les tranchées allemandes ? On commençait à se le demander !

Nos réfugiés des six départements envahis envisageaient avec infiniment de tristesse cette perspective. Songez que beaucoup voient en ce moment s'épuiser leurs dernières ressources. Les valeurs confiées aux banques de Lille, de Douai, de Roubaix, de Tourcoing, etc., sont intangibles. Les Allemands les ont séquestrées. D'autre part, les propriétaires des maisons et des terres situées dans les départements envahis ne touchent, depuis plus d'un an, nul loyer et nul fermage. De là de cruelles souffrances. Aussi n'ai-je pas besoin de vous dire avec quelle joie nos compatriotes du nord ont accueilli les « communiqués » de ces derniers jours. Pour eux comme pour nous, l'heure de la délivrance est proche.

* * *

L'offensive a coïncidé avec une neuvaine de prières. Saint Michel, le patron de l'Eglise de France, a été particulièrement invoqué dans toutes les paroisses, et surtout en Bretagne et en Normandie. Ce fut saint Michel, vous le savez, qui donna le conseil à Jeanne d'Arc de quitter son pays natal pour aller à Orléans chasser les Anglais. Notre roi Charles VII, après son sacre à Reims, fit broder sur ses étendards l'image de saint Michel et frapper des monnaies d'or à son effigie, reconnaissant ainsi l'Archange comme le « Souverain de la nation ».

Quatre siècles auparavant, saint Louis avait fait placer au sommet de la Sainte-Chapelle, à Paris, une statue de l'Archange portant la croix. Cette statue y est encore ; on peut la voir du boulevard du Palais et du boulevard Saint-Michel, dans l'axe duquel elle se trouve. Sur la façade du Louvre qui donne sur la Seine, en amont du pont des Saints-Pères, entre chacune des deux fenêtres du rez-de-chaussée, près du chiffre royal surgissent deux médaillons où saint Michel terrasse le dragon. Avec l'imposante statue de saint Michel qui domine la fontaine du même nom, cela fait trois effigies de l'Archange que le vandalisme de nos radicaux parisiens a jusqu'ici respectées. Saint Michel daignera-t-il se souvenir de nous et sauver une fois de plus la France ?

Ce fut aux funérailles d'Henri IV que l'étendard de saint Michel figura pour la dernière fois dans une cérémonie publique. Qui le relèvera ?

* * *

Les soixante-douze heures de bombardement que nous avons infligées à nos ennemis ont été terribles. Nous avons consommé deux millions huit cent mille projectiles. Le 6 octobre, la dépense n'a guère dû être moindre. C'est un duel de tonnes d'acier et de cuivre. Après la cataracte de bombes, il faut que l'infanterie sorte des tranchées et chasse l'ennemi de ses trous. Voilà l'œuvre décisive ; voilà la tâche qui finit tout. Le 25 septembre, notre bombardement produisit trois résultats. Le premier, ce fut la démolition, le bouleversement des tranchées allemandes de premières lignes ; le deuxième, la paralysie de tous les services de ravitaillement. Pendant trois jours, nos adversaires, sous les nappes de feu de notre artillerie, ne purent ni renouveler les munitions de leurs pièces, ni fournir des vivres aux combattants.

Le troisième résultat, ce fut l'ahurissement, la démoralisation, l'affolement des soldats ainsi arrosés.

Il est certain que l'offensive du 25 septembre a surpris nos ennemis. Les Allemands ne s'attendaient pas à ce Niagara de fer et de feu. Si nous avions pu prolonger le bombardement pendant dix jours, le front était rompu. Que vont-ils faire les Allemands et qu'ont-ils fait déjà pour parer à nos cataractes ? Je crois qu'il leur sera très difficile de nous riposter avec succès. La France, l'Angleterre, l'Amérique fabriquent des millions et des millions de projectiles. Jamais les usines Krupp ne pourront rivaliser avec une telle production.

Nos soldats se sont battus avec d'autant plus d'entrain qu'ils comptent abréger, par une éclatante victoire, la campagne d'hiver. On voudrait même s'y soustraire ; mais voici que la Bulgarie complique la situation.

Certaines personnalités exigent que la France envoie à Salonique 500,000 hommes. Mais ne serait-ce pas, au point de vue français, un acte de folie que d'affaiblir et même d'annihiler notre offensive en Champagne par l'envoi de douze à quinze corps d'armée dans les Balkans ? Sans doute, disent les patriotes avisés, la conquête de Constantinople rendrait un précieux service à la Russie. Mais ce n'est point sur les rives du Bosphore que se dénouera le problème militaire, mais sur notre front, sur le sol français, et non ailleurs. Transporter 500,000 hommes à Salonique, c'est faire le jeu de l'Allemagne ; c'est arrêter l'offensive que nous préparons si laborieusement depuis douze mois, c'est conspirer contre notre délivrance, c'est retarder indéfiniment la victoire, c'est jeter dans le découragement le plus profond les Français qui font face à l'ennemi depuis la mer du Nord jusqu'aux Vosges.

En multipliant les fronts, nous dispersons nos efforts, et par là-même, nous en diminuons l'énergie. Est-ce ce résultat que cherchent les bruyants champions de l'envoi de 500,000 hommes à Salonique ? On le dirait. Faut-il ajouter que l'alimentation d'un demi-million d'hommes en Orient nécessitera des quantités énormes de vivres et surtout de munitions ? Malgré la fécondité de notre production, comment suffire à tant d'exigences ? La campagne d'Espagne fut la grande faute de Napoléon Ier. La campagne des Dardanelles et celle des Balkans surtout pourraient bien jouer de nos jours le même rôle que la campagne d'Espagne si nous n'avons pas la sagesse de maintenir l'expédition orientale dans de justes limites.

Oscar Havard.

Jérusalem et l'armée turque

LE GOLGOTHA, CHAMP DE TIR ?

L'armée turque montre depuis quelques semaines une assez grande activité en Syrie. Des officiers allemands, venus de Constantinople, travaillent à la formation des troupes récemment levées.

A Jérusalem, les couvents et les maisons religieuses ont été transformés en casernes. Un poste d'observation a été établi sur le Mont des Oliviers, qui domine la contrée de Jérusalem et permet au regard d'atteindre une grande partie de l'ancienne Judée et même de distinguer au nord la cime blanche de l'Hermon.

Plusieurs journaux, en particulier le *Temps* et, à sa suite, le *Journal de Genève* (N° 282, 12 octobre), donnent une indication qui peut facilement induire en erreur un lecteur non averti. Ils parlent d'un champ de tir établi au Golgotha. On se tromperait à penser que le vénérable monticule où s'est dressée la croix rédemptrice, le rocher empourpré du sang du Christ, sont profanés par les soldats turcs. Le Golgotha est actuellement compris dans l'enceinte de la ville de Jérusalem.

Nous savons qu'au temps de Jésus-Christ le Golgotha se trouvait à l'extérieur des remparts (*Hébr.*, XIII, 12), à proximité de la ville (*S. Jean*, XIX, 20) ; on l'apercevait de loin (*S. Marc*, XV, 40, *S. Luc*, XXIII, 49).

Toute la tradition et les travaux archéologiques des dernières années s'accordent à identifier le Golgotha avec le rocher du Saint-Sépulcre. Ce rocher est en dehors de l'enceinte romaine, dont les restes subsistent dans le couvent russe Alexandre.

L'Anglais Gordon pacha, avant d'aller se faire tuer à Khartoum, en 1884, fut frappé de trouver le Calvaire à l'intérieur de l'enceinte actuelle ; il imagina de situer l'endroit de la crucifixion sur le monticule du Bézétha, qui domine la grotte de Jérémie, au nord-est de Jérusalem. Nous accordons volontiers que cet éperon donne une idée assez exacte de ce que pouvait être le Calvaire, mais identifier le Bézétha et le Golgotha, c'est, de la part de Gordon et de ses partisans, faire une œuvre de sentiment qui ne résiste pas à une critique sérieuse.

Le rocher du Bézétha a été taillé largement afin de séparer les remparts des terrains qui les dominaient. C'est dans cette ouverture que passe la route qui, de la porte de Damas, longe le rempart nord-est et descend dans la vallée du Cédron et à Béthanie. Sur le flanc ouest du monticule, se trouvent les édifices de Saint-Etienne et l'Ecole biblique.

Ainsi les journaux qui nous apportent la nouvelle sensationnelle « le Golgotha, champ de tir » seraient fidèles à la vérité et ne courraient pas risque de tromper leurs lecteurs trop peu au courant de la topographie de Jérusalem ancienne, s'ils disaient : le Golgotha de Gordon, ou mieux la colline du Bézétha.

Depuis bien des années, ce terrain sert de place d'armes aux troupes cantonnées à Jérusalem. Nous y avons vu réunir, en 1897, les régiments qui se préparaient à la campagne de Djébel Drusi (Hauran). Nous avons surtout entendu la fanfare militaire de Jérusalem y multiplier des exercices fort peu harmonieux. En avant du Bézétha, le terrain est libre dans la direction nord-est ; seule la vallée profonde du Cédron sépare du mont Scopus.

C'est déjà sur ces mêmes terrains que Godefroi de Bouillon avait son camp.

Il est donc très naturel que le monticule du Bézétha serve en ce moment de champ de tir. Nous ne voyons pas d'emplacement plus convenable dans les environs immédiats de la Ville sainte.

H. S.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 12 octobre

Communiqué français d'hier mercredi, 13 octobre :

A la suite du bombardement signalé hier, l'ennemi a prononcé, dans la soirée, une attaque d'infanterie contre nos positions au nord-est de Souchez. Il a été partout complètement repoussé comme au cours des attaques précédentes.

Actions d'artillerie réciproques au cours de la nuit, particulièrement intenses, entre la Somme et l'Oise dans la région d'Andéchy, à l'est de Reims et vers Moronvilliers. Les batteries ennemies canonnèrent violemment la région au sud de Tahure et à l'est de la butte du Mesnil. Notre artillerie les contrebattit efficacement, pendant que nous progressions encore de tranchée à tranchée à l'est de l'ouvrage du Trapèze.

La lutte assez active d'engins de tranchées dans le secteur de Flirey est devenue plus violente, avec l'intervention réciproque de l'artillerie dans les environs de Reillon.

Dans les Vosges, l'ennemi, après l'échec de son attaque sur le front du Linge et du Schratzmannele, a renouvelé sa tentative à la fin de la journée. La seconde préparation de l'artillerie qui reprit sur tout le front d'attaque a été suivie d'un nouvel assaut qui a également échoué dans son ensemble. Les Allemands ne purent que sur un seul point, au sud du collet du Linge, prendre pied dans notre tranchée de première ligne, sur un front de 60 à 80 mètres. Nos contre-attaques nous permirent d'en réoccuper aussitôt une partie.

Une escadrille de 19 avions a lancé 140 obus sur la gare de Bazancourt, où des mouvements ennemis étaient signalés.

Une autre escadrille de 18 avions a bombardé la bifurcation d'Achiet-le-Grand, près de Bapaume. D'autres appareils ont bombardé également la voie ferrée près de Warmeriville.

* * *

Communiqué allemand d'hier mercredi, 13 octobre :

Des attaques anglaises au nord-ouest de Vermelles ont été facilement repoussées.

A l'est de Souchez, les Français ont perdu de nouveau quelques éléments de tranchées dans lesquels ils avaient pu se maintenir depuis le 11 octobre.

En Champagne, une attaque française au nord de Tahure a échoué hier soir. Une attaque renouvelée ce matin au même endroit en plusieurs vagues a complètement échoué.

Dans les Vosges, les Français ont perdu une partie de leur position du versant occidental du Schratzmannele.

Journée du 13 octobre

Communiqué français d'hier mercredi, 13 octobre, à 11 heures du soir :

L'ennemi a renouvelé aujourd'hui avec des forces importantes ses attaques au nord-est de Souchez contre le bois dit « Bois en H », à l'est du chemin de Souchez à Angres, contre nos positions aux abords des Cinq-Chemins, sur la crête de Vimy, contre le fortin précédemment conquis par nous dans le bois de Givenchy et quelques tranchées avoisinantes. Malgré l'extrême violence du bombardement qui précéda l'attaque et malgré l'acharnement des assauts renouvelés, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées au Bois de Givenchy, que le bombardement avait bouleversés par des obus de gros calibre. Partout ailleurs, nous avons conservé toutes nos positions et repoussé l'assaut des Allemands qui ont subi des pertes très élevées.

Des combats d'artillerie particulièrement violents sont signalés au sud de la Somme dans le secteur de Lihons ; en Champagne, au nord de Souain et de Massiges ; en Argonne, au nord de la Harazée et entre la Meuse et la Moselle, au nord de Flirey.

Dans les Vosges, nous avons dispersé par notre feu une attaque ennemie contre nos positions de la vallée de la Lauche.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

Berlin, 13 octobre.

Le grand quartier général communique de 13 octobre :

La résistance des Serbes n'a pu ralentir que faiblement notre mouvement en avant.

Au sud de Belgrade, le village de Selesnik et les hauteurs du sud du côté de la Topoudersks ont été pris d'assaut.

L'attaque contre Pojarevac progresse. La route de Pojarevac à Gradiste est franchie dans la direction sud.

* * *

Nisch, 13 octobre.

Bureau de presse serbe :

La situation, pendant la journée du 10 octobre et pendant la nuit du 10 au 11, sur le front du Danube est sans modification. Au nord du Pojarevac, l'ennemi tenta deux fois de s'emparer de nos positions. Nous avons repoussé ces deux attaques en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Sur nos positions de Smederevo, l'ennemi prit de nuit le village de Lipa, mais nous reprîmes aussitôt le village, contraignant l'ennemi à se retirer, lui faisant subir des pertes sensibles. L'adversaire fit deux tentatives de nuit pour s'emparer de la forteresse et de la ville de Smederevo ; ces deux attaques ont été repoussées ; les pertes ennemies sont élevées.

Vers Belgrade, l'ennemi attaqua, aux abords de la ville, nos positions au cours de la journée du 10 octobre ; la nuit s'est passée sans combat.

Sur le front de la Save, l'ennemi ouvrit un fort feu d'artillerie, avec des pièces de gros calibre, sur nos positions. Nos troupes se maintiennent sur leurs positions.

* * *

Communiqué austro-hongrois :

Vienne, 13 octobre.

Notre offensive progresse partout, malgré la très vive résistance de l'ennemi. Sur la Drina inférieure, nos troupes ont délogé les Serbes de plusieurs tranchées. Au sud de Belgrade, nous avons enlevé à l'adversaire quelques points d'appui opiniâtrement défendus. Des contre-attaques des Serbes ont constamment échoué avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Concentration de troupes russes

Budapest, 13 octobre.

Une partie des forces russes d'infanterie et d'artillerie concentrées à la frontière de Bessarabie a été dirigée, il y a trois jours, sur Odessa. Ces troupes attendent de nombreux vapeurs qui les transporteront sur la côte bulgare.

On annonce également que des troupes venant de l'intérieur de la Russie sont arrivées à Odessa.

Paroles du tsar Ferdinand

Sofia, 13 octobre.

A la veille de leur départ de Sofia, les ministres de France et d'Angleterre furent appelés par le tsar Ferdinand, qui fut particulièrement affable avec M. de Panafieu, ministre de France. Le tsar Ferdinand lui dit : « Je suis inconsolé de vous voir, vous aussi, quitter « la Bulgarie. Du sang français coule « dans mes veines, et, croyez-moi, je « suis désolé que les choses en soient « arrivées là entre moi et la France. » Ici le roi a fait une allusion à la victoire de l'Allemagne, disant : « Je vous demande de conseiller à la France, de ma part, de se montrer prudente. » Le ministre de France répondit : « Je conseillerai la prudence à mon pays après la bataille décisive. »

Protestation de la Suède

Stockholm, 13 octobre.

(*Wolff.*) — Le gouvernement suédois a chargé son ministre à Londres de protester contre la violation de la neutralité de la Suède par un sous-marin anglais dans la mer Baltique.

Stockholm, 13 octobre.

(*Wolff*) — L'*Afton Bladet* publie le récit du capitaine de la *Germania*, lequel dit ce qui suit :

Le sous-marin poursuivit le vapeur jusqu'en dedans de la limite des eaux territoriales suédoises. L'équipage du sous-marin anglais se rendit alors à bord du vapeur, commit des dégâts à l'intérieur du vapeur et tenta de le faire sauter.

Jusqu'à présent on ne possède pas le résultat de l'enquête officielle, mais, si ces faits se confirment, dit le journal, ils constitueront un cas particulièrement grave de violation de la neutralité des eaux territoriales suédoises.

Berlin, 13 octobre.

(*Wolff.*) — On mande de Trelleborg au *Berlinske Tidende* :

Le capitaine du vapeur *Gudrun*, de Hambourg, raconte que lorsque son bateau fut coulé il vit un sous-marin anglais poursuivre le vapeur allemand *Germania*. L'équipage du *Gudrun* a eu largement le temps de quitter le bord, si bien qu'il a pu sauver divers objets de valeur. Le *Gudrun* fut alors coulé en trois minutes par le sous-marin qui lui lança 24 obus.

La Pologne occupée par les Allemands

L'Agence polonaise de presse nous mande :

Les *Birséviya Viédomosti* de Pétrograd communiquent que le feld-maréchal Hindenburg, qui cumulait jusqu'à présent les fonctions du commandant militaire et civil de toute la Pologne occupée, est actuellement libéré de ces fonctions. La cause en est le désir de l'empereur Guillaume que toute l'attention de Hindenburg se concentre uniquement sur les opérations militaires. Maintenant, toute l'autorité en Pologne est entre les mains de von Beseler, nommé général-gouverneur de Pologne. Le général von der Emm est nommé sous-gouverneur pour la partie militaire, et le général von Kries occupe la même fonction pour les affaires civiles. Toute l'administration centrale se trouve à Varsovie. Le général von Etzdorf est nommé gouverneur de Varsovie, ayant pour sous-gouverneur le Polonais Dziembowski, un député bien connu au parlement allemand ; le préfet de police est également un Polonais, Jarnczewski.

Nouvelles diverses

M. Viviani, président du conseil français, prend le portefeuille des affaires étrangères, vacant par la démission de M. Delcassé.

— On mande de Sofia que le roi Ferdinand aura prochainement une entrevue avec le maréchal allemand Liman von Sanders.

— Le député socialiste allemand Wammeyer a été arrêté à Carlsruhe ; on ignore les motifs de cette arrestation.

---

37 Feuilleton de LA LIBERTÉ

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULONS

Ils se séparèrent. L'enseigne voulut se remettre au travail : il ne put y parvenir. Entre lui et la page commencée passait une mêlée confuse d'idées. Toujours, il croyait entendre le bruit sourd et profond d'un lourd vantail qui se referme.

Le soir, à l'heure des étoiles, il était si obsédé par cette impression que, pour la chasser, il dut descendre sur le perron où la Chambarette prenait le frais en récitant son chapelet.

Le bourg s'endormait. On n'entendait plus que le bouillonnement de la chute du moulin. Çà et là, une lampe électrique mettait aux murs gris comme un gros œil lumineux. L'une d'elles appartenait à une vieille maison du bord de l'eau ; elle traçait dans la rivière son reflet brisé et tremblotant qui éclairait un escalier extérieur dont les derniers degrés étaient léchés au passage par le courant rapide.

— Cet escalier ne doit servir qu'aux gens qui désirent se baigner ou laver leur linge, remarqua Yves pour dire quelque chose, amorcer la conversation.

— Il a servi à bien autre chose, dans les temps ! déclara la Chambarette en faisant voltiger les ailes de son barbichet. J'ai entendu raconter l'histoire à ma grand'mère qui était toute jeune alors...

C'était vers 1830 : un soir, au retour d'un bal, deux garçons du pays, de fils du charron et le fils du boucher se prirent de querelle au sujet d'une jeune fille qui préférait le premier... Sur la route qui monte au château, le boucher tua son rival et, pour se débarrasser du corps, comme il habitait la maison que vous voyez là-bas, il le traîna par l'escalier jusque dans la rivière qui l'emporta... On ne découvrit le cadavre que quelques jours plus tard, et l'histoire fit grand tapage... D'abord, on crut que le charron s'était suicidé... Mais une vieille femme avait tout vu de derrière sa fenêtre... Elle vint témoigner en justice, et les gendarmes se disposaient à arrêter le coupable lorsqu'on apprit que son cheval, qui était très vif, l'avait jeté par terre dans la descente de l'église. Comme mon pauvre Aubin plus tard, il s'était fracassé le crâne... Et bien des gens qui ne croyaient guère ne purent s'empêcher de voir dans cette misérable fin un coup de la justice divine. Ah ! ce tournant, quand je vous dis qu'il a tué plus de gens que le choléra !...

Pourquoi ce récit, vieux de quatre-vingts ans et plus, troublait-il à ce point le jeune enseigne ? Il aurait été incapable de le dire, mais il ne put l'écouter d'une oreille indifférente, et tout ce que lui conta ensuite la Chambarette glissa inaperçu, sans même parvenir à ses oreilles.

Ces deux jeunes gens, se disputant, la nuit, au sujet d'une jeune fille que chacun d'eux courtisait, lui rappelaient d'une façon trop précise la scène qui, sans cesse, s'offrait à ses yeux.

Une idée nouvelle était entrée dans son esprit à la suite de cette courte phrase : « Le boucher tua son heureux rival. »

Non, c'était impossible, tout ardent, tout emporté que fut Lodois, il n'avait pas fait cette chose horrible de vouloir précipiter son camarade dans le vide pour s'en débarrasser, l'écarter à jamais de son chemin.

Et cependant, Christian était blessé au poignet. Mlle Sabine l'avait affirmé... Il prétendait s'être écaflé au mur du rempart, mais n'avait-il pas lutté, et n'était-ce pas au cours de cette lutte que Lodois avait perdu l'équilibre ?

Si la marquise connaissait la vérité, on comprenait qu'elle repoussât avec horreur toute idée de mariage entre la sœur de Lodois et le frère de Christian ?

Mais, alors, pourquoi conservait-elle cette attitude agressive, hautaine ?

Pourquoi son front ne se courbait-il pas davantage ?

Était-ce pour donner le change, pour que personne ne soupçonnât la culpabilité de son fils ?

A noircir de la sorte la figure souriante de Lodois, Yves éprouvait un véritable malaise. Il se demandait si un jeune homme élevé dans un milieu chrétien et ayant subi la rude, mais très noble formation d'officier, pouvait, en un instant, se ravaler au rang de la brute, perdre toute possession de soi-même.

Et cependant...

La lumière de la vieille maison s'éteignit tout à coup, Yves ne distingua plus le vieil escalier qui descendait à la rivière, et il lui sembla que, dans son esprit, tout retombait aussi dans la nuit.

Il se leva.

— Bonsoir, Chambarette, jeta-t-il, je remonte chez moi !

— Vous faites bien, Monsieur, car j'entends des voix dans le haut du bourg ; ce sont les Clarinvaux qui descendent pour chercher les journaux du matin qu'apporte le train du soir. Vous n'en auriez pas fini de si tôt avec eux... Le monsieur peintre voudrait, sans doute, vous emmener chez les Rigaudie pour y faire sa partie de billard. Il est toujours à la recherche de quelqu'un de bonne volonté.

Yves ne se sentait pas en humeur de lutiner les billes d'ivoire, sous les raisins de carton et les pavillons multicolores qui plafonnaient le café de l'hôtel du Commerce. Encore moins de croiser le fer avec Paulette et Stéphanie. Il se hâta donc de se perdre dans l'obscurité de l'escalier de bois.

D'en haut, où il était encore sans lumière, il entendit les hôtes des Girouettes qui demandaient de ses nouvelles.

— Comment ? s'écria Bob ! déjà au *pieu* ! Mais c'est pire que les poules !

Paulette interrogea :

— Chambarette, quand arrivent les chasseurs de Limoges ?

— Demain soir, Mademoiselle.

— Logez-vous un officier ?

— Oui, Mademoiselle, un capitaine... Je lui donnerai la chambre d'Henri IV... Pourvu qu'il ne me la salisse pas trop avec ses bottes.

— Nous viendrons voir l'arrivée ici, sur le perron, annonça Denise.

Elles s'éloignèrent.

Stéphanie, seule, s'attarda un instant

— Savez-vous pourquoi M. Armor a quitté le château ? demanda-t-elle, presque bas.

— Mais oui, Mademoiselle, à cause de l'arrivée de l'institutrice... que j'ai vue aujourd'hui et qui est toujours bien plaisante... Mon locataire a eu du plaisir à causer avec elle.

— Ah ! Ils ont causé ! Alors, elle aura raconté que son arrivée n'était qu'un prétexte pour éconduire votre cher locataire. Mlle Sabine n'est pas logée au pavillon. Francille l'a dit à notre bonne. Elle a ajouté aussi que son mari et elle logeraient deux lieutenants, mais à la condition qu'ils ne se promèneraient pas dans la cour et qu'ils ne demanderaient pas à être présentés à la marquise... Sous aucun prétexte, celle-ci ne veut revoir la tunique d'azur que son fils a portée...

— Pauvre femme ! fit Chambarette avec commisération, son cœur saigne toujours.

Stéphanie ne répondit pas : elle se hâtait de rejoindre les autres.

— Je supposais bien qu'aux Girouettes on s'occupait de mes faits et gestes, pensa Yves. On est satisfait de m'avoir brouillé avec le château... Et à présent, on va essayer de me prendre au filet, mais je suis aussi difficile à pêcher que la truite...

Il n'eut même pas le courage de sourire de sa plaisanterie : baigné par la fraîcheur du soir, une cigarette aux lèvres, il resta assis sur le balcon. La rivière continuait sa chanson insouciante ; elle ne voulait plus se rappeler les lugubres secrets qui, jadis, lui avaient été confiés.

Très loin, sur l'autre rive, dans la rue qui montait à l'église, Bijou chantait, sans souci des souvenirs funèbres que gardait la croix de pierre sur laquelle, à cette heure, une lampe électrique devait projeter sa lumière blanchâtre...

(*A suivre.*)

Les changements d'adresses, pour être pris en considération, devront être accompagnés d'un timbre de 10 centimes.

L'ADMINISTRATION.

Le canal de Panama obstrué

Le canal de Panama, qui devait rester fermé jusqu'au mois de novembre seulement, le sera jusqu'au mois de janvier.

Des éboulements considérables, environ neuf millions de mètres cubes, ont provoqué cette mesure.

Nécrologie

M. Alfred Mézières

Il y a lieu de rectifier le détail des circonstances du décès de M. Mézières.

La nouvelle de sa mort est arrivée à Paris, mardi matin, par dépêche, portant le visa de la kommandantur allemande.

M. Alfred Mézières se trouvait à Rehon (Meurthe-et-Moselle) au moment de la déclaration de guerre, comme nous l'avons dit. A l'approche de l'invasion allemande, il ne voulut point quitter la maison de ses parents; celle-ci ayant été réquisitionnée par le kronprinz, il se réfugia dans l'ancienne maison maternelle. C'est là qu'il s'est éteint doucement, le 10 octobre, à trois heures du matin.

Les demandes faites par les ambassades autres, notamment par celle d'Espagne, et l'intervention toute récente du Pape, n'avaient pu obtenir que M. Mézières fût relâché et renvoyé en France par les Allemands, qui le considéraient comme un otage précieux.

On savait que son état de santé, précaire depuis plusieurs années, s'était encore aggravé au printemps dernier, puis s'était amélioré sensiblement depuis.

La mort de M. Henri Fabre

Henri Fabre a été étendu sur un modeste lit de fer. Il avait l'air de dormir; près de sa tête était posé le grand chapeau de feutre noir qui ne le quittait jamais.

Fabre s'est éteint lundi soir, sans souffrances, comme une lampe épuisée. Une heure avant de mourir, il racontait à la bonne Sœur qui le gardait l'une de ses promenades d'autrefois dans la montagne, à la poursuite de ses insectes favoris.

Ses enfants sont arrivés à son chevet et son plus jeune fils, Paul, récemment blessé en Champagne, est arrivé lundi matin. Ses obsèques ont lieu à Sérignan, ce matin, jeudi.

Échos de partout

ON RACCOMMODE

Après cette guerre, la prothèse ne connaîtra plus d'impossibilités.

Un des plus glorieux généraux français, grièvement blessé, a un fils qui eut le pied broyé par un éclat d'obus; il fallut lui faire l'amputation au-dessus de la cheville; sa carrière de cavalier semblait finie.

Mais un spécialiste a trouvé moyen de lui fabriquer un pied en caoutchouc à l'aide duquel il peut non seulement marcher comme une personne naturelle, mais encore monter à cheval.

La première fois qu'il essaya d'enfourcher une monture, ses camarades doutaient qu'il pût réussir à autre chose qu'à fausser son appareil. Mais il se hissa fort bien sur son cheval, fit quelques tours au pas, puis au trot, puis au galop. Enfin, il ordonna d'ouvrir la porte du manège, se lança dans la campagne, et ne revint que deux heures après, parfaitement frais et dispos.

Maintenant, il fait sa promenade quotidienne, assiste aux exercices, reste en selle aussi longtemps que n'importe quel officier. C'est au point que, dans la ville, on se demande si, pour bien monter à cheval, il ne convient pas d'avoir un pied en caoutchouc.

LA MOUSTACHE DANS L'ARMÉE ANGLAISE

Un ordre du général inspecteur des étapes de l'armée britannique porte remède à certaines fantaisies qui se sont acclimatées dans l'armée.

La première et la plus radicale des réformes prescrites est que les soldats anglais devront désormais porter la moustache taillée en brosse, mais couvrant toute la lèvre supérieure. L'ordre de l'inspecteur des étapes dit que toute autre mode est incompatible avec le métier militaire.

Les autres prescriptions ont trait aux fantaisies de l'équipement. Il est interdit de porter des souliers Oxford et des culottes bouffantes.

MOT DE LA FIN

Un alpin français vient d'accomplir une mission particulièrement périlleuse. Il est en sueur. La nuit tombe.

— Mets quelque chose sur toi, lui conseille un camarade.

— Bah! réplique le soldat en riant, je ne peux pas prendre froid, je me suis couvert de gloire.

POINTES SÈCHES

Les grâces d'une certaine éducation factice servent à dissimuler les vices.

* * *

Les compliments exagérés nous blessent non point parce qu'ils nous déplaisent ou que nous n'y croyons pas, mais parce que nous supposons que le complimenteur a deviné notre faible pour les compliments.

PETITE GAZETTE

La grande-duchesse de Luxembourg

Le *Daily Express* raconte que, lorsque récemment des aviateurs français lancèrent des bombes sur la gare de Luxembourg, les Allemands demandèrent à la grande-duchesse de signer une protestation contre cette violation de la neutralité du Luxembourg.

La grande-duchesse répondit au général qui s'était chargé de cette singulière mission: « Voulez-vous d'abord me dire pourquoi l'Allemagne a violé la neutralité de mon petit pays? »

Guillaume II et Jules Simon

En février 1890, Jules Simon se trouvait à Berlin comme chef de la délégation française à la conférence ouvrière internationale. Guillaume II venait de se séparer de Bismarck. On se rappelle qu'il accueillit la délégation française avec une faveur exceptionnelle. Jules Simon a publié, dans la *Revue de Paris* du 1er août 1894, le récit de son séjour à Berlin. Il rapporte en ces termes le discours que l'empereur lui tint:

« J'ai beaucoup réfléchi depuis mon avènement et je pense que, dans la situation où je me trouve, il vaut mieux faire du bien aux hommes que de leur faire peur... Votre armée a travaillé; elle a fait de grands progrès, elle est prête. Si, par impossible, elle se trouvait en champ clos avec l'armée allemande, nul ne pourrait préjuger les conséquences de la lutte. C'est pourquoi je regarderais comme un fou ou un criminel quiconque pousserait les deux peuples à se faire la guerre. »

Confédération

Le for dans les délits de presse

La commission d'experts pour le Code pénal fédéral a discuté la question du for. Le premier projet n'avait réglé que celle du for intercantonal, laissant aux cantons le soin de désigner le lieu du for. Cela avait pour conséquence, dans le cas de délit de presse, que le for ambulant était admis pour la presse. Le nouveau projet établit désormais comme for le lieu où le délit a été commis. L'article 368 exclut expressément le for ambulant pour les délits de presse, mais cela seulement pour la Suisse. Une proposition d'étendre cette exclusion également au for international a été repoussée à une grande majorité.

Interdiction d'exportation

Le Conseil fédéral interdit l'exportation des chiffons (drilles) de laine ou mitaine pour engrais ou autres emplois, des fers à filer, en torches ou en barres rondes ou plates de toutes épaisseurs; des métaux neufs ou usagés; des cordes et câbles en fil de fer ou acier; des installations de transporteurs aériens (lignes aériennes), et pièces détachées; du chlorure de chaux; des aiguilles pour machines à broder, à crocheter ou tricoter.

Cet arrêté entre en vigueur aujourd'hui, 13 octobre.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Pour la reprise des affaires

Il s'est créé, à Paris, Londres, Madrid, Genève, etc., une association mondiale qui, sous le titre de « Fédération du commerce international », a pour but de mettre en relations fabricants et consommateurs, vendeurs et acheteurs du monde entier.

Pour les relations de ses membres, la Fédération du commerce international a fondé des agences et possède des représentants dans tous les pays; elle publie une revue mensuelle « Mercure », qui paraît simultanément en français, anglais, italien, espagnol, etc., ce qui fait que chaque contrée est desservie dans sa langue respective.

Le siège de la Fédération du commerce international pour la Suisse est à Genève, 25, rue Kléberg.

Un port de transit pour la Suisse

Un accord vient d'être conclu, entre la France et l'Angleterre, suivant lequel Cette sera désormais port de transit pour toutes les marchandises de Grande-Bretagne à destination de la Suisse.

Selon une communication de la légation suisse à Paris, le transit des marchandises anglaises à destination de la Suisse à travers la France peut s'effectuer sans autorisation spéciale, pour autant que les envois sont accompagnés du permis d'exportation des autorités douanières britanniques, attestant que la marchandise est destinée à la Suisse.

La naturalisation des réfractaires

Le conseil de la bourgeoisie de Lucerne a refusé la naturalisation à plusieurs étrangers soumis au service militaire dans leur pays. Il a décidé, en principe, de refuser toute demande de ce genre pendant la guerre.

Nos exportations en France

A la suite de nouvelles instructions données par la direction des douanes françaises à tous les bureaux frontières, les certificats d'origine collectifs, pour les expéditions provenant de Suisse à destination de la France, qui, jusqu'à présent, étaient tolérés, ne seront plus admis. A l'avenir, chaque expédition devra être accompagnée d'un certificat d'origine par expédition et par destination. En outre, si l'expéditeur n'est pas en même temps le fabricant ou le producteur direct, les noms de ces derniers devront également figurer dans le certificat d'origine. Tous les envois qui ne rempliront pas ces conditions seront arrêtés.

Un diffamateur de la Suisse

Le Conseil fédéral a décrété l'expulsion du professeur d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel, Arnold van Genep, qui a écrit un article injurieux pour la Suisse publié dans la *Dépêche de Toulouse*.

Dans son article, le sieur Genep avait représenté le Conseil fédéral comme asservi à l'Allemagne, capable de toutes les bassesses, exerçant la dictature, jouant la comédie avec les négociations relatives au trust et avec les organisations charitables, etc.

FRIBOURG

Décès

M. Paul Berger, directeur de la briqueterie de Dentigny, est mort dans la nuit de mardi à mercredi, à la suite d'une apoplexie. M. Berger n'était âgé que de 45 ans. Il était naguère de constitution robuste et de figure florissante; mais, depuis quelque temps, il donnait des signes d'une profonde altération de santé.

M. Paul Berger était fort répandu dans le monde des affaires et des sociétés locales. Son caractère ouvert et ses manières courtoises rendaient son commerce agréable. M. Berger avait été un des principaux et des plus dévoués collaborateurs de l'organisation du tir cantonal fribourgeois de 1905.

Ecole enfantine de l'Auge

Comme de coutume, les dames patronnesses de l'Ecole enfantine de l'Auge se proposent de solliciter en faveur de leurs petits protégés la grande charité des habitants de Fribourg.

Les salles de classes sont remplies comme jamais, et toute une population enfantine profite largement du dévouement des chères maîtresses et de la générosité des bienfaiteurs. Les dames et demoiselles qui, très prochainement, commenceront leurs méritoires visites peuvent donc s'attendre à l'accueil le plus empressé.

Le comité se fait un devoir de remercier tous ceux qui, l'année dernière, malgré les difficultés actuelles, se sont montrés si généreux envers l'Œuvre. Il ose espérer autant, cette année.

Opéra-comique

On nous écrit:

Par les temps qui courent, pas mal de travailleurs sont inoccupés et en souffrent. Parmi eux se trouve toute une catégorie de gens dignes du plus grand intérêt. Nous voulons parler des artistes de théâtre.

Pour parer le plus possible à cet état de choses, Mme Cheleyns, première chanteuse au théâtre de la Gaîté lyrique de Paris, a pris l'initiative d'organiser quelques spectacles en Suisse romande. Pour que son entreprise soit viable, elle s'est attaché le concours d'artistes de premier ordre, entre autres M. Jacquin, 1re basse de l'Opéra comique, qui a interprété plus de trois cents fois le rôle de *Sulpice*, qu'il jouera sur notre scène. Ajoutons que la grande partie des chœurs et musiciens sont de nationalité suisse.

La sympathique organisatrice de ces spectacles a eu l'heureuse inspiration d'ajouter à la deuxième pièce de son répertoire: *Le Chalet*, l'apothéose *Hélvétie* avec le chant national « Roulez, tambours »; on pourra à son aise déployer le drapeau fédéral.

Ces pièces ont l'énorme avantage de pouvoir être entendues par des familles. Aussi est-ce avec plaisir que notre jeunesse apprendra cette nouvelle.

Un orchestre au grand complet sera dirigé par le maestro Bastide, 1er chef au Grand Théâtre de Genève.

La représentation est fixée à dimanche prochain, 17 octobre, à 8 h. ½ du soir.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la ville de Fribourg. — Répétition ce soir, jeudi, 14 octobre, à 8 ¼ h., au local, Palais de Justice.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, jeudi, à 8 ¼ h., reprise des répétitions régulières d'automne.

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition, ce soir, jeudi, à 8 ¼ h., à la Brasserie Peier.

Männerchor. — Heute Abend, 8 ¼ Uhr, Uebung.

Société fédérale de gymnastique « La Fribourgeoise ». — La section effectuera sa 2me course obligatoire, dimanche 17 octobre, à la Combert, prix de Treyvaux. Le parcours fixé est le suivant: Marly, Monrez, Ferpicloz, Senèdes, Treyvaux, la Combert. Retour par Treyvaux, la passerelle sur la Sarine, Illens, Corpataux, Posieux, Fribourg. — Horaire: 7 h., messe à Saint-Nicolas; 8 h., départ du Pont Suspendu. 11 h., arrivée à la Combert. Piquenique du contenu des sacs. Jeux de campé et divers. Soir: 2 ¾ h., départ pour Rossens. 5 ¼ h., arrivée à Fribourg. — Chacun, membre de la section ou non, est cordialement invité à cette charmante excursion.

Calendrier

VENDREDI 15 OCTOBRE

Sainte THÉRÈSE, vierge

Sainte Thérèse reçut de Dieu la mission de rétablir dans sa sévérité primitive l'Ordre du Carmel. Elle s'est consumée dans les travaux immenses de ses fondations religieuses, et dans la pratique des vertus sublimes de la vie du Carmel. Elle mourut à l'âge de 67 ans, en 1582.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Sur le front balkanique

Nisch, 14 octobre.

Havas. — Le bureau de la presse serbe annonce, en date du 12:

Le 10, à 2 h. après midi, l'ennemi a commencé un violent bombardement de notre position de Zabregien. Il s'est servi d'obus à gaz asphyxiants, qui n'ont causé aucun désordre dans nos rangs. Nos soldats se sont munis aussitôt de casques spéciaux et un de nos détachements s'est élancé sur l'ennemi à travers la colonne de gaz. Surprises par notre attaque, les colonnes ennemies se replièrent. Quelques-unes mêmes repassèrent le pont jeté sur la Save.

Vers 5 h., l'ennemi recommença son attaque et ouvrit de nouveau un violent bombardement, lançant des obus asphyxiants. Mais, quand les troupes de l'adversaire s'élancèrent, non seulement les nôtres les rejetèrent, mais encore elles les poursuivirent jusqu'à trente à quarante mètres devant leurs tranchées. Nous avons fait alors un officier et 80 soldats prisonniers.

Nisch, 14 octobre.

Havas. — Le bureau de la presse serbe annonce:

L'ennemi doit son entrée à Belgrade au fait que nous avons voulu éviter un plus long bombardement de cette ville. Commencé le 5 octobre, dans l'après-midi, le bombardement s'est poursuivi depuis le 6 au matin jusqu'au 8, sans discontinuer. L'ennemi lança quelques milliers d'obus de tous calibres sans épargner les hôpitaux. Avant le bombardement, l'ennemi avait ouvert un tir en barrage sur les routes partant de la ville. Dans l'après-midi du 6, sur la route de Semendrie, beaucoup d'habitants qui cherchaient à fuir trouvèrent la mort. Pendant le bombardement, des aéroplanes ennemis dirigeaient le tir. Beaucoup de quartiers furent endommagés. Le nombre des victimes est des plus élevés.

Bucarest, 14 octobre.

Havas. — Des nouvelles reçues de Serbie en date du 12 signalent que, dans un combat acharné qui eut lieu à Kniaïzevatz, une division bulgare a été presque anéantie.

On signale une attaque bulgare dans la région de Vrania (sur la ligne de chemin de fer Nisch-Uskub-Salonique).

Milan, 14 octobre.

D'Athènes au *Corriere della Sera*:

D'après les renseignements de l'état-major grec, les troupes austro-allemandes qui opèrent sur le front serbe s'élèveraient à 280,000 hommes, dont la plus grande partie auraient été prélevés sur les autres fronts.

Milan, 14 octobre.

D'Athènes au *Corriere della Sera*:

Le 28e corps d'armée autrichien qui opère actuellement contre les Serbes serait celui qui avait été déjà battu en Serbie, d'où il avait été transféré sur le front italien.

Londres, 14 octobre.

L'Agence Reuter apprend que, selon une dépêche officielle de Nisch, la pression austro-allemande au nord de la Serbie est très forte. Les Austro-Allemands prièrent les Bulgares d'attaquer la Serbie sur le front est. En conséquence, la pression est très forte sur les deux fronts. Les Bulgares ont traversé la frontière près de Kniaïevatz, dans le but de couper le chemin de fer, qui ne se trouve distant que de cinq kilomètres de la frontière. La même nuit, plus au sud, les Bulgares franchirent également la frontière, menaçant la voie ferrée près de Vlassina, où se trouvent plusieurs tunnels importants sur la ligne principale, qui n'est pas loin de la limite des deux Etats.

Attaque bulgare

Turn-Séverin, 14 octobre.

(Havas.) — Avant-hier, vers 8 heures du soir, les Bulgares bombardèrent violemment un train de munitions serbe entre les stations de Rabijtuitza et de Zajetchar. Ils détruisirent de nombreux wagons à la station de Tabakovatz.

On signale une attaque bulgare dans la région de Vrania.

L'appoint des Turcs

Milan, 14 octobre.

Du *Corriere della Sera*:

Les Turcs ont mis à disposition des Bulgares un corps d'armée avec une fabrique de munitions. Les Turcs peuvent disposer maintenant des ports bulgares de la mer Noire.

Le sultan a accordé à tous les mahométans la permission de s'enrôler comme volontaires dans l'armée bulgare.

Plusieurs torpilleurs turcs croisent maintenant dans les eaux bulgares de la mer Noire.

Le traité gréco-serbe et l'agression bulgare

Milan, 14 octobre.

De Paris au *Corriere della Sera*:

L'envoyé spécial du *Matin* à Athènes assure avoir appris que le gouvernement serbe a interrogé le gouvernement d'Athènes pour savoir s'il ne reconnaîtrait pas, dans l'agression bulgare, le *casus fœderis* prévu pour que le traité gréco-serbe sorte ses effets. Le gouvernement grec aurait répondu que l'agression n'a pas du tout le caractère balkanique, et partant qu'elle ne rentre pas dans les cas prévus par le traité gréco-serbe.

Bulletin russe

Pétrograd, 14 octobre.

Vestnik. — Communiqué du grand état-major, du 13 à 10 h. du soir:

Sur le front de la région de Dunek, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Un combat engagé dans la région de Schlesberg, à l'ouest d'Illouxt, a abouti à l'occupation par nous des hauteurs au nord-ouest de ce village.

Les Allemands ont essayé à plusieurs reprises de rétablir leur situation dans la région du village de Gattiki, au sud du lac de Dermen, mais ils ont cessé leurs tentatives à la suite de leurs grandes pertes.

Dans la région à l'est du village de Gavrantchy, ils nous ont attaqués deux fois, mais chaque fois ils ont été repoussés.

Malgré un violent feu des Allemands, nos troupes ont franchi en combattant l'isthme entre les lacs de Drisviaty.

Entre les lacs Narocz et Vyszneskolé, violent duel d'artillerie.

Au nord du Pripet, sur la rive gauche du Styr, au nord de Rafalovka, l'adversaire a été délogé de la métairie d'Alexandria et du village de Roudnetkavolska. Nous avons capturé 6 officiers et 200 soldats et pris 2 mitrailleuses.

L'offensive ennemie contre Karpilovka, au nord-ouest de Klevan, a été repoussée.

En Galicie, sur la Strypa, à l'ouest de Trembowla, nos troupes, développant leur succès, se sont emparés du village de Vasdovtchik. Le combat opiniâtre ne faiblit pas.

Une partie de notre cavalerie est sortie sans se laisser apercevoir du village de Gaivoronska, et, se déployant rapidement, s'est lancée sur la ligne de tirailleurs ennemis avec un grand courage. La cavalerie dépassa trois lignes de tir, sabrant l'adversaire, qui prit la fuite.

Sur le front du Caucase, dans la région côtière, les Turcs ont essayé d'approcher de nos positions avancées.

Dans une ville russe

Moscou, 14 octobre.

(A). — Le *Ruskoïé Slovo* annonce que toute la population de Dunabourg (ou Duinsk, sur la Duna) s'est enfuie. La ville est comme morte. Les magasins sont fermés. Les cloches et les objets religieux ont été emportés. Les détonations des canonnades font tomber les cheminées de presque toutes les maisons.

Torpillage d'un paquebot français en Méditerranée

Paris, 14 octobre.

(Havas.) — Le paquebot *Yunnan*, des Messageries maritimes, a été torpillé. Le bâtiment n'a pas coulé. L'équipage, composé de 90 hommes, a pu se sauver dans des canots et a gagné la côte la plus voisine. Il n'y a aucune victime à déplorer.

Chalutier anglais coulé

Londres, 14 octobre.

(Havas.) — Le chalutier *Grimsby* a été coulé dans la mer du Nord. On croit que l'équipage de dix hommes est noyé. Trois cadavres ont été retrouvés.

Un zeppelin sur Château-Thierry

Paris, 14 octobre.

(Havas.) — Un zeppelin a survolé la forêt de Château-Thierry (Aisne) et a jeté cin bombes qui sont tombées hors de la ville sans provoquer ni accident ni dommage.

Des zeppelins sur Londres

Londres, 14 octobre.

(Officiel.) — Des zeppelins ont fait une incursion au-dessus de l'agglomération londonnienne et ont lancé plusieurs bombes. On signale deux femmes et six hommes tués, dont trois soldats, et 34 blessés.

L'emprunt franco-anglais

Londres, 14 octobre.

(Havas.) — La Chambre des communes a adopté définitivement le projet autorisant l'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis. On attend l'approbation royale.

Explosion en Tunisie

Tunis, 14 octobre.

(Havas.) — Une fabrique de cheddite a fait explosion à Manouba, près de Tunis. Il y a quatre morts et une vingtaine de blessés. Toute idée de malveillance doit être écartée.

Au champ d'aviation de Johannisthal

Berlin, 14 octobre.

(A). — L'immense hall de dirigeables du champ d'aviation de Johannisthal, près de Berlin, vient d'être détruit par un incendie, dû, à ce qu'on assure, à l'inadvertance.

Une vingtaine d'avions qui s'y trouvaient ont complètement été incendiés.

SUISSE

Le repos du dimanche

Genève, 14 octobre.

Une assemblée des ouvriers coiffeurs au nombre de 70 environ a décidé de cesser le travail chez tous les patrons qui n'auront pas signé la convention dont la clause essentielle stipule le repos complet du dimanche. Une centaine de patrons ont déjà signé la convention.

Le six-cinquième centenaire de Morgarten

Schwyz, 14 octobre.

Pour remplacer la grande fête commémorative du 600me anniversaire de la bataille de Morgarten, une cérémonie religieuse aura lieu le dimanche 14 novembre, à Schwyz, suivie d'un banquet pour les invités. Le lendemain, jour officiel, les autorités, les sociétés et la population se rassembleront sur l'emplacement historique de Morgarten, où seront prononcés les discours. Le Conseil d'Etat du canton de Schwyz a alloué un crédit important pour la solennité, à l'occasion de laquelle aura lieu un tir.

Le budget thurgovien

Frauenfeld, 14 octobre.

Le budget du canton de Thurgovie pour 1915, accuse un déficit de 305,571 francs, sur une recette totale de 4,138,783 fr. Pour l'année courante il est prévu un déficit de 122,176 fr. Celui de l'exercice 1914 était de 7,005.

L'explosion de Mümliswyl

Mümliswyl, 14 octobre.

Une femme qui avait été grièvement blessée lors de l'explosion de la fabrique de celluloïd a succombé à l'hôpital de Soleure.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

10 octobre. — Pauchard, Marie, fille d'Oscar, mécanicien, de Russy, et d'Anne, née Bysang, rue de Lausanne, 72.

Haymoz, Philippe, fils de Jean, ouvrier communal, d'Ueberstorf, et d'Elise, née Mulhauser, Neigles.

11 octobre. — Straub, Emile, fils d'Alphonse, de Chésopelloz, employé C. F. F., à Formangueires, et d'Ernestine, née Thomet.

Jungo, Léon, fils de Jacques, cantonnier, de Fribourg, et de Marie, née Kolly, place Petit Saint-Jean, 41.

Schumacher, Rosalie, fille de Christian, domestique, de Ruschegg (Berne), et d'Eugénie, née Pauchard, rue de Morat, 247.

Folly, Ernestine, fille d'Aloys, employé au tram, de Courtaman, et de Marie, née Pochon, rue de Lausanne, 49.

Décès

9 octobre. — Berset, Angèle, fille de Jean, agriculteur, de Cugy, et de Caniaia, née Lehmann, 3 mois, rue Samaritaine, 36.

Haymoz, Laurent, fils de Jean, de Fribourg, prébendaire, 81 ans, Hôpital des Bourgeois.

Marché de Fribourg

Prix du marché du 13 octobre:

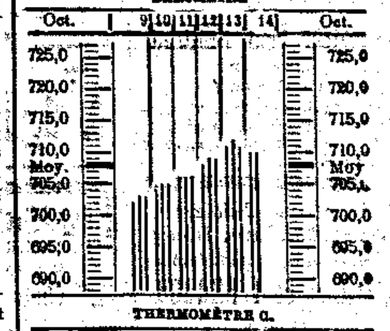
Œufs, 3 pour 80 cent. Pommes de terre, les 5 lit., 50-60 cent. Choux, la pièce, 10-20 cent. Choux-fleurs, la pièce, 30-50 cent. Carottes, la botte, 10 cent. Salade, la tête 5 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Chicorée, la tête, 5 cent. Oignons, le paquet, 40 cent. Raves, le paquet, 10 cent. Carottes rouges, l'assiette, 15-20 cent. Rutabaga, la pièce, 15 cent. Choux de Bruxelles, les 2 litres, 40-45 cent. Champignons, l'assiette, 20 cent. Tomates, le kilo, 50 cent. Pommes, les 5 litres, 50-80 cent. Poires, les 5 litres, 40-50 cent. Pruneaux, les 2 litres, 70 cent. Raisin, le ½ kilo, 40-60 cent. Citrons, la pièce, 10 cent. Coings, la douzaine, 80 cent.-1 fr. Noix, le litre, 20 cent. Châtaignes, le litre, 40-50 cent.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 14 octobre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Oct.	9	10	11	12	13	14	Oct.
8 h. m.	1	3	5	7	9	7	8 h. m.
1 h. s.	7	8	10	13	13	10	1 h. s.
8 h. s.	7	8	8	10	12		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 14 octobre, midi.

Ciel variable. Bise. Température peu changée.

Demandez partout les cigarettes

MARYLAND VAUTIER

les meilleures de goût français

Favorisez l'industrie nationale

Succès de

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

Madame Paul Berger-Nicod ; Mademoiselle Frieda Berger, Sœur de Charité, à Mulhouse ; Monsieur et Madame Edouard Berger et leurs enfants, à Matten ; Monsieur et Madame Hermann Berger et leurs enfants, à Granges (Soleure) ; Monsieur et Madame Emile Berger et leurs enfants, à Lucerne ; Monsieur et Madame Jacques Berger et leurs enfants, à Gumlingen ; Madame et Monsieur Schwab-Berger et leurs enfants, à Berne ; Madame Dumoulin-Nicod, à Lucens ; Monsieur et Madame Henri Nicod et leurs enfants, à Lausanne ; Monsieur et Madame Louis Kamm, à Genève ; Messieurs Léonard et Gustave Nicod, à Vuillens (Vaud) ; Monsieur et Madame Genier-Nicod, à Lucens ; ainsi que les familles alliées, ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

MONSIEUR

Paul BERGER-NICOD

directeur

leur bien-aimé époux, beau-fils, frère, beau-frère, oncle et cousin, survenu mardi 12 octobre, à minuit, à l'âge de 45 ans.

L'ensevelissement aura lieu vendredi, 15 octobre, à 1 heure, à Fribourg.

Domicile mortuaire : route des Alpes, 1.

Les dames ne suivent pas.

Société de chant de la Ville de Fribourg

Messieurs les membres sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté collègue

Monsieur Paul BERGER

membre passif

qui auront lieu vendredi 15 octobre, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire : route des Alpes, 1.

Société de Musique Orchestre de la Ville

Messieurs les membres sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue

Monsieur Paul BERGER

membre passif

qui auront lieu vendredi 15 octobre, à 1 h. après midi.

Domicile mortuaire : route des Alpes, 1.

Société des Arts et Métiers Fribourg

Nous avons le pénible devoir d'informer les membres du décès de leur regretté collègue

Monsieur Paul BERGER

directeur
membre actif

Les funérailles auront lieu vendredi 15 octobre, à 1 heure de l'après-midi.

Domicile mortuaire : route des Alpes, 1.

Société Suisse des Commerçants Fribourg

Nous avons le pénible devoir d'informer les membres du décès de notre regretté collègue

Monsieur Paul BERGER

directeur
membre actif

Les obsèques auront lieu vendredi 15 octobre, à 1 heure de l'après-midi.

Domicile mortuaire : 1, route des Alpes.

Société Suisse des voyageurs de commerce Section de Fribourg

Messieurs les membres sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté collègue

Monsieur Paul BERGER

directeur
membre actif

qui auront lieu vendredi 15 octobre, à 1 heure de l'après-midi.

Domicile mortuaire : 1, route des Alpes.

La Société du Fanicolaire Neuveville-Saint-Pierre, Fribourg a le regret de faire part du décès de

Monsieur Paul BERGER

membre
du Conseil d'Administration

L'ensevelissement aura lieu vendredi 15 octobre, à 1 heure de l'après-midi.

Domicile mortuaire : 1, route des Alpes.

Le Conseil d'Administration.

Société fédérale de gymnastique l'ANCIENNE, Fribourg

Messieurs les membres sont priés d'assister aux funérailles de

Monsieur Paul BERGER

directeur
membre honoraire

qui auront lieu vendredi 15 octobre.

Départ du domicile mortuaire : route des Alpes, 1, à 1 heure de l'après-midi.

Docteur PERRIER de retour

JEUNE FILLE

est demandée pour un magasin.

S'adresser sous H 1513 B, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., à Bulle. 3745

Semoule de maïs

Les soussignés, par suite d'importation tardive, offrent à vendre, à des conditions de bon marché extraordinaire, un gros stock de belle semoule de maïs et de maïs pour le bétail.

SEIGLE

La même maison achète toujours, même en petites quantités, le seigle du pays bien conditionné. H 24976 L 3731

NUSSBAUM & Cie, *moulin*, à Viège.

Pianos

en tous genres et tous prix, pianos neufs, depuis 650 fr.

Choix immense

Vente, location, échange

ACCORDAGES RÉPARATIONS

F. Pappé-Ennemoser

BERNE

54, Grand'Rue. Téléphone 1533

Maison de confiance

VEUILLEZ

ne pas oublier

de vous approvisionner du

Savon Bergmann

au Lait de Lis

Marque : 2 mineurs

préféré depuis 30 ans pour sa pureté et douceur, indispensable pour un vrai teint de jeunesse et contre les impuretés de la peau.

A 80 centimes.

L. Bourgknecht & Gottrau, ph.
J.-Aug. Cuony, pharm.
M. Lapp, pharm.
G. M. Musy, pharm.
R. Wuilleret, pharm.
Veuve Mayer-Brender, bazar.
Henri Nordmann, parf., Frib.
A. Klein, coif., Grand'Rue, 2.
P. Zurkinden, coif., Fribourg.
A. Strebel, pharm., Bulle.
G. Bullet, pharm., Estavayer.
Edm. Martinet, pharm., Oron.
D. Currat, pharm., Romont.
Léon Robadey, ph., Romont.
H. Schmidt, pharm., Romont.

AUX OCCASIONS

Vous trouverez grand choix de meubles à des prix très avantageux.

Antiquités

DÉMÉNAGEMENTS

Transport de pianos

Visitez les magasins

Pérolles N° 19

Arthur FAVRE

successeur de F. Hofstetter

FRIBOURG

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer

N'acceptez pas des **7** contrefaçons

C. Oppliger, Berne

Bay Pétrole de Rumpf et Cie. Nouv. produit ! Meilleur remède ! Grand succès ! contre la **Chute des cheveux**

Le flacon : **2 fr. 25**

Coiffeur Thürler, Fribourg ; Mme Jenny, Marly-le-Grand.

A VENDRE

à proximité de la ville, une

maison d'habitation

comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.

S'adresser par écrit, sous chiffres H 45 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 164

Avis aux chasseurs

J'achète tout gibier un plus haut prix du jour.

Faire offres : Comestibles F. PAVID, Yverdon. 3466

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les **affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.**

On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de frs. 4.— le flacon.

MODES

Exposition de modèles

à partir de lundi 11 octobre

Mlle LAUGIER

Grand'Rue, 11, 1er étage

Grande teinturerie de Morat (S. A.)

Spécialité de travaux de luxe pour dames. Teinture des costumes tout faits dans les nuances les plus modernes.

Teinture et nettoyage des vêtements d'hommes, remise à neuf et repassage par des tailleurs.

Maison de premier ordre, ayant obtenu les plus hautes récompenses en Suisse.

Spécialité de noirs pour deuils, en 24 heures. Service rapide.

PRIX MODÉRÉS

FRIBOURG

Grand'Rue, 6. *Téléphone 243.*

Teinturerie lyonnaise, Mlle BOSLY, *négociante, rue de Romont.* H 31411 L 1370-597

PARIS **MODES** GENÈVE

A. de RÆMY

Retour de Paris

OUVERTURE mardi prochain 19 octobre

2, Avenue des Alpes, 2

avec les dernières créations des premières maisons de Paris

Pendant toute la saison, grande variété de MODÈLES

Choix de deuil et mi-deuil

ŒUVRE DU TRAVAIL

Grand'Rue, 5, FRIBOURG

Lingerie pour femmes et enfants.

Articles pour œuvres de bienfaisance.

Chemises pour hommes et garçonnets.

CHAUSSETTES

Tabliers en tous genres, pour dames, fillettes et enfants, **tabliers-blouses, linge et tabliers de cuisine.**

RACCOMMODAGE

Un achat fait à l'Œuvre du travail donnera à l'ouvrière l'assistance la meilleure et la plus moralisatrice. H 2011 F 1889-613

Mlle M. CHATTON, couturière

85, rue de Lausanne, IIIme étage

se recommande pour tous les travaux de couture.

Spécialité : COSTUMES TAILLEUR

Travail soigné. — Prix modérés.

Guérison des **HERNIES** sans opération

Berne, Bollwerk, 35 (Samaritaine), le mercredi soir, de 6 ¾ à 9 heures, le jeudi matin, de 7 ¾ à 10 heures. — Procédé de guérison expérimenté depuis 28 ans. H 5 Q 390

Méd. Dr E. STEFFEN, Baden.

Opuscules à répandre dans les familles

Préparation au mariage. 48 pages. 2me édition. — Prix : 25 ex., **1 fr. 50.** — 50 ex., **2 fr. 80.** — 100 ex., **5 fr.**

Devoirs des époux, 64 pages, et **Devoirs des enfants,** 63 pages. Prix : 25 ex., **2 fr.** — 50 ex., **4 fr.** — 100 ex., **7 fr.**

Devoirs des parents. 113 pages. — Prix : 25 ex., **4 fr.** — 50 ex., **7 fr.** — 100 ex., **12 fr.**

L'Humilité, 96 pages, et **La Mortification,** 97 pages. — Prix : 25 ex., **4 fr.** — 50 ex., **7 fr.** — 100 ex., **13 fr.**

Les ravages de la boisson. 70 pages. — Prix : 25 ex., **3 fr.** — 50 ex., **5 fr.** — 100 ex., **9 fr.**

Notions de liturgie à l'usage des fidèles. 200 pages. — Prix : 1 ex., **1 fr.** — Par 12 ex., **80 cent.** — Par 25 ex., **70 cent.** — Par 50 et plus, **60 cent.**

L'Univers révélé au peuple. 70 pages ornées de 16 gravures. — Prix : 1 ex., **60 cent.** — Par 12 ex., **50 cent.** — Par 25 ex., **40 cent.** — Par 50 et plus, **30 cent.**

Tous vos opuscules, substantiels, clairs, précis, d'une lecture facile et agréable, ont pour but l'extension du règne de Jésus-Christ dans les âmes et sont, du même coup, des ouvriers du véritable bonheur parmi les fidèles. *C'est pourquoi Nous les recommandons derechef aux catholiques de Notre diocèse. Nous prions nos chers coopérateurs de les répandre et de les faire lire dans les familles, afin que, avec l'aide de Dieu, ils y produisent une vie chrétienne plus intense et de solides vertus surnaturelles.*

Lettre de Mgr André Bovet à l'auteur.

En vente à Fribourg : **Imprimerie Saint-Paul, Pérolles, et Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas.**

On peut s'adresser également à **Monsieur le Curé de Matran, près Fribourg.**

ON DEMANDE

pour tout de suite, **une jeune fille** propre et active, pour les travaux d'un ménage.

S'adresser à **Alfred Desbiolles,** *horloger,* **Bulle.**

Robes & Confections

Se recommande,

Mlle C. RAUBER

Rue de Romont, 26

A la même adresse, on demande **une apprentie** sérieuse.

ON DEMANDE

pour le 11 novembre, **une fille sérieuse** et de toute confiance, **sachant très bien faire la cuisine,** pour un ménage de deux personnes. Femme de chambre dans la maison.

Adresser offres avec certificats, photographie et prétentions de gage à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., à Bulle (Fribourg) sous H 1491 E.

Dr M. PORCHET

méd., à LUCENS

reçoit **pensionnaires.**

Affections du tube digestif
Neurasthénie

BEURRE de table

Nous payons les plus hauts prix et sommes preneurs de n'importe quelle quantité.

Adresser offres sous chiffres G 2895 Lz, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., Lucerne.

Vendez **vieux dentiers** à *M. Corpataux,* méc.-dentiste, *Fribourg,* rue Grimoux, 26. 3613

Domaine à louer

Vendredi 15 octobre, dès 1 heure, à la Pinte de Ponthaux, le soussigné exposera en location, par voie de mises publiques, le domaine que ses pupilles possèdent rière la commune de Ponthaux, de la contenance d'env. 14 poses.

Pour voir le domaine, s'adresser à **M. Ferdinand Schouvey.**

Pour les exposants :

E. Cuennet, *tuteur,* **Cottens.**

A VENDRE un beau domaine

de 33 poses ; terrain attenant et de première qualité.

S'adresser sous H 4036 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.*

Fromage gras Gruyère extra

Envoi postal de 5 kg.

Agence agricole Auguste Barras, Bulle. 3625

GRAND STOCK DE papiers peints

Ensuite d'achats favorables effectués avant la hausse qui est maintenant de 20 %, je vends mes papiers peints encore à l'ancien prix.

Environ 8000 rouleaux et bordures en magasin.

Se recommande, 2556

F. BOPP, commerce de meubles *rue du Tir, 8,* **Fribourg**

GRAND CHOIX de :

Fourneaux en catelles.
Fourneaux à pétrole.
Fourneaux en tôle garnie.
Fourneaux inextinguibles.
Fourneaux en fonte.
Tuyaux de fourneaux.
Seaux à charbon.
Pelles à charbon.
Garnitures de cheminées.
Boules à eau.
Chaufferettes.
Chaufferettes pour voitures.
Lanternes de voitures.
Carbure.
Bouteilles « Thermos ».

PRIX MODIQUES

E. WASSMER

Fribourg

Belles châtaignes vertes

10 kg., Fr. 4.75 franco.

Morganti & Co, Lugano.

Voyage idéal en Espagne

Méthode pratique d'espagnol

(Texte français et espagnol)

Par poste, **Fr. 1.10**

L'auteur *(homme de lettres catholique),* se trouvant ruiné à cause de la guerre, avec femme et trois enfants, après avoir eu **un grand institut de langues et pensionnat.** Messieurs les professeurs, étudiants, institutions et le public en général sont instamment priés, à titre humanitaire de vouloir acquérir cet intéressant livre.

S'adresser : **Prof. Degibert,** *Gessnerallée, 50,* **Zurich.**

Bonne cuisinière

demande place

S'adresser **par écrit,** sous H 4128 F, à la Soc. *An. Suisse de publicité H. & V., Fribourg.*

Jeune personne

demande place pour entretenir le ménage d'un monsieur seul. Préférence catholique.

S'adresser par écrit, sous **L. M., poste restante, Fribourg.**

MISES DE MEUBLES

On vendra en mises publiques libres, **samedi 16 octobre,** dès 10 h. du matin, aux Remparts, N° 269 : Plusieurs lits complets, canapés, divan, table, chaises, buffet de cuisine, commode, linge, vaisselle et batterie de cuisine, char et quantité d'autres articles trop long à détailler.

GRAND CHOIX DE Hache-paille

Coupe-racines.
Concasseurs.
Ecrase-pommes de terre.
Pompes à purin.
Buanderies.
Bouilleurs.

PRIX RÉDUITS

E. WASSMER

Fribourg

CAFÉ

à Lausanne, situé dans quartier populeux, bien achalandé, de bonne renommée, exploité depuis plus de 30 ans par la même famille, donnant bénéfice assuré, **est à remettre tout de suite** ensuite de circonstances spéciales. Rien des agences ni des intermédiaires.

Ecrire sous A 4783 L, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., Lausanne. 3750

Nervosan

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par MM. les médecins contre la **nervosité,** l'abattement, **migraine,** l'**insomnie,** les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite des mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la **neuralgie,** la **neurasthénie** sous toutes formes, épuisement **nerveux** et la **faiblesse des nerfs.**

Remède fortifiant intensif de tout le système nerveux. Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôts à Fribourg : **Pharm. L. Bourgknecht & Gottrau, G. Lapp ; à Bulle : F. Gavin ; à Romont : Pharm. Robadey.** H 492 G 1478

Machines à coudre

pour familles depuis 75 fr. et spéciales pour

confection militaire

5 ans de garantie

CHEZ

L. DALER & Cie

9, av. de la Gare
Vis-à-vis de l'Hôtel Terminus

Réparations. — Huile. — Fournitures. — Aiguilles pour tous systèmes. Vente depuis 5 fr. par mois. Escompte au comptant. 3641

Raisins du Tessin

1er choix, pour la préparation du vin, à **20 fr.** les 100 kg., port dû, contre remboursement.

Raisins de table doux

1 caissette d'env. 5 kg. Fr. **2.50**
3 » » 5 » » **7.—**
franco contre remboursement.

Stauffer, frères, Lugano.

Souvenir de Mgr Bovet

AVEC

Portrait, courte notice et pensées de Sa Grandeur

TEXTE EN FRANÇAIS OU EN ALLEMAND

8 petites pages destinées à être mises dans les bréviaires et livres de prières.

Prix de l'ex. pris au magasin, 5 cent. ; par la poste, 10 cent.
» de la doz. » » 50 » » » 60 »
» du cent » » 3.50 » » » 3.80 »

Le prix du port pour 200 ou 300 exemplaires est le même que pour 100 exemplaires.

En vente à la Librairie catholique, Place Saint-Nicolas, et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenues de Pérolles, Fribourg.

Avis important

J'avise l'honorable public que j'ai ouvert une succursale à la

RUE DE LA BANQUE, 22

où j'achète au prix du jour : chiffons, drap neuf, fer, vieux métaux, cuir, peaux brutes et vieux caoutchouc.

J' RANGHEARD

Dépôt principal : Planche inférieure, près du Gr

Modèles de Paris

Mlle B. ULDRY

24, rue de Romont, 24, 1er étage

Grand choix de chapeaux garnis

CHAPEAUX DE CRÊPE

Soierie. Voilettes.

THÉATRE DE FRIBOURG

Bureau : 8 h. Rideau : 8 ¼

Dimanche 17 octobre 1915

SPECTACLE DE FAMILLE ET GALA PATRIOTIQUE

La Fille du Régiment

Opéra comique en 2 actes, de DONIZETTI

LE CHALET

Opéra comique en 1 acte, d'Adam

VOIR AFFICHES ET PROGRAMMES

Rythmique DALCROZE

Solfège et Improvisation

Cours donnés par **M. Th. Appia,** professeur diplômé, ex-professeur à Bruxelles et aux Instituts J. Dalcroze de Dresde et de Pétrograd.

Cours pour **enfants** de 6 à 14 ans.
» » **jeunes filles** et **jeunes gens.**
» » **artistes, professeurs, amateurs,** etc., etc.

Les cours commenceront le 28 octobre et auront lieu le lundi et le jeudi.

Renseignements et inscriptions au magasin de musique Von der Weid. H 2995 F 3625

M. J. Dalcroze visitera les cours

Vente d'immeubles

Le tuteur de Mme Anne, née Buchs, veuve de Louis Lagger, épouse en secondes noces de M. Vincent Rio, à Fribourg, agissant en vertu d'une autorisation de la justice de paix, exposera en **vente volontaire,** aux **enchères publiques,** la propriété de sa pupille, située **à Jolimont, quartier de Beauregard-Gambach,** consistant en une maison d'habitation avec dépendances et 5490 mètres de terrain attenant. Cette propriété située en plein midi, à 5 minutes de la gare et de la ville, bornée de trois côtés par la route, entourée d'un mur neuf avec grilles en fer, parc ombragé, nombreux arbres fruitiers, source d'eau particulière ; conviendrait comme propriété d'agrément, terrain à bâtir, pensionnat ou fabrique, etc. Elle conviendrait également pour la construction de 5 à 6 villas.

Les enchères auront lieu dans **la salle des séances de la justice de paix, à Fribourg, jeudi 11 novembre,** à partir de **2 heures du soir.**

Les conditions de vente et le plan de la propriété sont déposés et peuvent être consultés chez le **tuteur, Palais de justice, à Fribourg.** H 4123 F 3737

Fribourg, le 12 octobre 1915.

Le tuteur : **C. A. Remy.**

CHAUFFAGE A AIR CHAUD

POUR

ÉGLISES

par calorifères consommant des poussières de charbon, coke et anthracite, etc.

CERTIFICATS A DISPOSITION

Téléphone 577

BLANC, MICHAUD & Cie

Place de la Gare, 3, FRIBOURG

P. S. — Sur demande, études et devis gratuits et sans engagement. 2326